

*Cette nouvelle est parue pour la première fois dans Amazing Stories d'octobre 1930 sous le titre The Man From The Moon. La traduction suivante a été réalisée à partir du texte paru dans Avon Fantasy Reader N°9 en 1949.*

## L'Homme de la Lune

Nous nous tenions sur le bord est de Crater Mound – mon ami le professeur Thompson, le célèbre sélénographe, et moi. Les ombres s'allongeaient et s'intensifiaient dans le grand et profond bassin devant nous, tandis que le Soleil, la face rougie par les efforts de la journée, s'enfonçait lentement au-delà du bord occidental.

Derrière nous, Alamo Edwards, le cowboy qui nous avait amenés du Canyon Diabolo deux semaines auparavant, partageait son temps entre le chariot et notre fourneau extérieur pour préparer notre repas du soir, tandis que nos chevaux boiteux erraient dans les environs, à la recherche de touffes de végétation comestible.

— Comment avance votre histoire, Jim ? demanda le professeur, en faisant référence à un roman à moitié terminé que j'avais apporté avec moi pour m'occuper, pendant que mon ami bricolait parmi les pierres et les gravats des environs.

— Je suis dans une impasse... commençai-je.

— Moi aussi, me répondit mon ami, dépité, mais des deux, la mienne est de loin la pire, car la vôtre est une situation imaginaire, alors que la mienne est réelle. Vous finirez par résoudre votre problème en faisant appel à votre imagination, qui n'a pas de limites fixes. Je ne peux résoudre le mien qu'en utilisant ma raison, qui se limite à des déductions à partir de faits. Si je ne trouve pas de faits suffisants pour prouver ou réfuter ma théorie, qu'est-ce que j'ai ? Une hypothèse, qui vacille ridiculement sur une jambe chétive, incapable de se tenir debout parmi les vérités scientifiques établies ou de se dissoudre parmi les idées erronées du passé.

— Quelle jambe unique, si faible soit-elle, soutient votre théorie selon laquelle les cratères de la Lune ont été causés par des météorites ?

— Vous vous tenez dessus.

Puis, me voyant regarder alentour avec perplexité, il ajouta :

— Crater Mound est la seule formation terrestre connue dont la forme ressemble exactement à celle des grandes montagnes annulaires de la Lune. Si Crater Mound a été causé par l'impact d'une gigantesque météorite avec la Terre, il y a une forte probabilité que les nombreux cratères annulaires de la Lune aient été créés de la même manière.

— Mais est-ce le cas ? demandai-je.

— C'est une chose que je ne peux ni prouver ni réfuter. Les indices que j'ai découverts jusqu'à présent me portent à croire que de nombreux fragments météoriques relativement petits sont tombés ici. Mais ils n'auraient pas pu tomber seuls, ou par deux ou trois, pour former cette structure de trois quarts de mille de diamètre et de plus de quatre cents pieds sous le niveau de la terre environnante, sans parler de l'anneau sur lequel nous nous trouvons maintenant à une hauteur moyenne de cent cinquante pieds au-dessus de la plaine.

— Alors comment ont-ils pu tomber ?

— S'ils sont à l'origine de cette grande cuvette de terre, ils ont dû frapper cette plaine en un immense amas d'au moins un tiers de mille de diamètre, probablement plus.

— Dans ce cas, qu'est devenu l'amas ?

— Une partie est probablement enfouie dans le sol. Une partie, exposée à l'air, aurait été brûlée en une fine cendre, ayant généré une chaleur terrible dans son passage à travers l'atmosphère et ayant encore, avant de refroidir, l'occasion de s'unir à l'oxygène. Il devrait, cependant, y avoir un résidu intermédiaire que je n'ai pas pu trouver.

— Peut-être a-t-il été emporté par des Américains préhistoriques pour les métaux qu'il contenait, suggérai-je.

— Aussi improbable que cette affirmation puisse paraître, dit le professeur, il y a un petit nombre de preuves en sa faveur, car j'ai trouvé un certain nombre de fragments météoriques à des kilomètres du bord du cratère. Parbleu ! Il semble que nous ayons un visiteur !

Il plaqua ses puissantes jumelles sur ses yeux et, regardant dans la direction qu'elles indiquaient, je vis une grande silhouette courbée, apparemment vêtue d'une robe ou d'une casaque, appuyée sur un long bâton et portant un faisceau de perches sous un bras, descendre lentement la pente qui nous faisait face.

— Il semble que ce soit un Chinois, dit-il en me passant les jumelles. Quelle est votre opinion ?

Je regardai et je vis un visage indéniablement mongol, avec des yeux bridés, des pommettes saillantes et une longue et fine moustache, dont les extrémités tombaient au moins quatre pouces sous le menton. Les vêtements volumineux, bien qu'en lambeaux, étaient incontestablement chinois, tout comme la casquette avec un bouton au centre, qui surmontait la large tête.

— Un Chinois ou un excellent acteur, répondis-je. Je me demande ce qu'il fait ici.

Nos spéculations furent interrompues par l'appel claironnant d'Alamo depuis le camp derrière nous :

— Venez manger, ou je donne votre dîner aux coyotes.

— Descendez et mangez, dit le professeur. Je n'ai pas faim, de toute façon, et je veux rester ici pour observer ce curieux visiteur. Apportez-moi un sandwich au bacon et aux œufs et une thermos de café quand vous aurez fini.

Connaissant les dispositions de mon ami – une fois qu'il avait pris sa décision, une flotte de tracteurs ne pouvait le faire dévier de son but – je ne discutai pas avec lui, et je descendis au camp.

Pendant qu'Alamo râlait à propos des gars qui étaient trop intéressés par les pierres pour venir manger pendant que c'était chaud, je finissais mon repas du soir. Puis, prenant mes jumelles, je portai son casse-croûte au professeur, comme demandé.

Les dernières lueurs roses du Soleil s'estompaient à l'ouest, et la Lune se levait lorsque j'atteignis le sommet de la crête.

— Asseyez-vous ici à côté de moi, chuchota le professeur. Notre visiteur semble se préparer à une sorte de cérémonie religieuse, et je n'aimerais pas le déranger.

Pendant que mon ami grignotait son sandwich et sirotait son café, j'utilisai mes jumelles pour observer le Chinois. Il avait érigé quatre poteaux en soutenant quatre autres qui formaient un carré au-dessus d'un rocher bas au sommet plat près du centre du cratère. De nombreux petits objets, apparemment très légers, étaient suspendus aux poteaux horizontaux par des cordes, car ils bougeaient comme des feuilles dans la brise. Une bougie allumée se trouvait au centre du rocher plat, qui était entouré d'un cercle de fines baguettes enfoncées dans le sol. L'Oriental était à genoux devant la pierre, immobile comme la pierre elle-même, le visage tourné dans notre direction.

— Il semble garder les yeux sur nous, ai-je dit.

— Je pense qu'il attend que la Lune se lève au-dessus du bord du cratère, répondit le professeur, utilisant une fois de plus ses jumelles.

Mon ami avait raison, car dès que le premier rayon de Lune pénétra dans le cratère, la silhouette agenouillée se mit en action.

Se lançant dans un chant, tout à fait audible, bien qu'inintelligible pour moi, le Céleste appliqua la flamme de la bougie à chacun des fins bâtons qu'il avait plantés autour de la pierre, et tous devinrent bientôt incandescents comme des vauriens en feu. Puis il s'avança sous l'un des objets suspendus à un poteau horizontal, fit un bref discours en direction de la Lune, et l'alluma avec la bougie. Elle se consuma en quelques secondes, projetant une étrange lumière jaune sur la scène. Se plaçant sous l'objet suspendu suivant, il prononça un autre discours et l'alluma également. Celui-ci brûla d'une flamme bleue. Il continua ainsi pendant plusieurs minutes jusqu'à ce que tous les objets suspendus aient été consumés – chacun avec une flamme de couleur différente. Puis il éteignit la bougie et s'agenouilla de nouveau devant la pierre, reprenant son chant et se prosternant de temps en temps, son front touchant la pierre. La brise, qui soufflait dans notre direction, était chargée d'une odeur douce et lourde de bois de santal et de musc brûlés.

Une demi-heure s'était écoulée sans que la cérémonie ne changeât. Puis les bâtons d'encens s'éteignirent, l'un après l'autre. Lorsque le dernier se fut éteint, l'homme agenouillé fit une dernière révérence, puis se leva, descendit son cadre de bâtons, les cala sous son bras et, s'appuyant lourdement sur son long bâton, partit vers l'ouest.

— Le spectacle est terminé, ai-je dit. On retourne au camp ?

— Pas vraiment, répondit mon ami. Je vais le suivre. Par ce clair de Lune, cela devrait être facile. Parbleu ! Qu'est-ce qu'il est devenu ? Il vient de disparaître sous mes yeux !

— Il est peut-être tombé dans un fossé.

— Un fossé, imbécile ! J'ai exploré chaque mètre carré de ce cratère et je sais qu'il n'y a aucune dépression d'aucune sorte là où il marchait.

— La magie de l'Est. Maintenant vous le voyez, maintenant vous ne le voyez plus.

— Merde ! Restez ici et surveillez le versant ouest avec vos jumelles. Je descends enquêter.

Je regardai, tandis que le professeur traversait en toute hâte le cratère et fouillait frénétiquement les environs de l'endroit où il avait vu le Céleste disparaître. Après une chasse de vingt minutes, il abandonna et revint.

— C'est étrange, haleta-t-il en s'approchant de moi. Vraiment bizarre. Je n'ai pas pu trouver la moindre trace de ce type – pas même les extrémités brûlées de ses bâtons d'encens. Il a dû tout emporter avec lui.

Nous retournâmes au camp, nous nous accroupîmes près du feu et allumâmes nos pipes.

Alamo avait empilé la vaisselle, remettant à plus tard la seule tâche du camp qu'il détestait – la laver – et faisait le piquet pour les chevaux. Soudain, nous l'entendîmes s'exclamer :

— Eh bien, regardez qui est là ! Bonjour, Charlie. Tu veux venir avec nous ? Tu as faim ?

Surpris, je vis le grand Oriental en haillons qui avait disparu si mystérieusement quelques instants auparavant, venir vers nous. Il était toujours appuyé sur son long bâton, mais sans les perches qu'il portait auparavant.

Le professeur et moi sautâmes sur nos pieds.

Le Chinois s'arrêta et regarda Alamo avec une perplexité évidente.

— Je vous demande mille pardons, dit-il dans un excellent anglais, mais votre discours est tout à fait

inintelligible pour moi.

— Eh bien, que je sois damné !

Alamo inclina son large Stetson sur le côté et se gratta la tête, étonné.

À ce moment-là, mon ami avait rejoint notre visiteur céleste et se tenait à ses côtés.

— Il vous invitait seulement à souper avec nous, dans le patois de l'Ouest, expliqua le professeur.

Le Chinois s'inclina gravement devant Alamo.

— Votre magnifique hospitalité est dûment appréciée, dit-il, mais je vous prie de m'excuser, car je n'ai pas le droit de prendre de la nourriture en présence du puissant Magong.

En prononçant ce dernier mot, il tendit sa main gauche vers la Lune, puis se toucha le front en guise de salut. Il y avait quelque chose de majestueux dans son attitude qui faisait oublier les haillons en lambeaux dont il était vêtu.

— Nous acceptons votre excuse sans poser de question, dit rapidement le professeur. Permettez-moi de vous accueillir dans notre modeste camp.

Notre invité s'inclina bas, entra dans le cercle de feu et, posant son bâton sur le sol, s'accroupit devant le feu. Puis il sortit d'une de ses grandes manches une pipe à longue tige avec un petit fourneau en laiton, et le professeur et moi avons tous deux proposé nos sachets de tabac.

— Je vais utiliser le mien, avec votre indulgence, dit notre visiteur en remplissant sa pipe d'une petite boîte laquée qu'il portait.

Avant de refermer la boîte, il jeta une pincée de tabac dans le feu, leva la main gauche vers la Lune et marmonna quelques mots inintelligibles. Puis, après s'être touché le front, il alluma sa pipe avec l'extrémité incandescente d'un bâton provenant du feu.

Après avoir fumé dans un silence méditatif pendant quelques minutes, il dit :

— Comme j'ai des dévotions de grâce à accomplir, mon temps est limité. Je vais donc, aussi brièvement que possible, vous expliquer la raison de ma visite, et vous transmettre la communication du grand Magong, dont je suis l'humble messager.

« Il y a vingt ans, j'étais prêtre bouddhiste à T'ainfu. On attendait de chaque membre de notre ordre qu'il fasse au moins une fois dans sa vie un pèlerinage dans un certain monastère du Tibet, pour y accomplir des rites mystiques dans un sanctuaire secret, où était conservée une pierre sacrée d'une immémoriale ancienneté. Je fis le pèlerinage, m'attendant pleinement à retourner à T'ainfu, comme l'avaient fait mes frères prêtres, et à y reprendre les devoirs de mon humble existence pour le terme de ma vie naturelle.

« Il y a des choses que je peux vous dire, et d'autres que je ne peux pas révéler, alors laissez-moi vous expliquer, brièvement, que le cours entier de ma vie a été changé lorsque j'ai vu pour la première fois la pierre sacrée. Elle était gravée de caractères mystiques, semblables à l'écriture chinoise, mais différents. Selon la tradition, seul un Bouddha vivant pouvait déchiffrer cette écriture sacrée, qui ne pouvait être transmise à aucun de ses disciples, aussi grand ou sage soit-il.

« J'avais, dès ma jeunesse, étudié nos anciennes écritures, et j'avais appris la signification de nombreux caractères depuis lors totalement obsolètes, ainsi que les anciennes significations de ceux qui avaient été entièrement modifiés. Je croyais fermement, avec mes collègues prêtres, que nul autre que le Bouddha vivant ne pouvait traduire les écrits sur la pierre. Vous pouvez donc juger de ma surprise lorsque je me suis trouvé capable de traduire plusieurs des idéogrammes gravés sur sa surface sacrée. Je me crus instantanément le véritable détenteur du Karma du Bouddha, et que le Bouddha vivant de mon ordre était un imposteur. En essayant de traduire d'autres caractères, je trouvai la majorité d'entre eux inintelligible.

« L'une des exigences de mon pèlerinage était que je devais passer quatre heures par jour pendant sept jours, seul à genoux devant la pierre sacrée. Un garde, posté devant la porte, veillait à ce qu'un seul pèlerin soit admis à la fois. Le lendemain, j'ai caché du matériel d'écriture dans mes vêtements et j'ai passé le temps qui m'était imparti ce jour-là et les cinq jours suivants à copier soigneusement l'écriture sur la pierre.

« J'ai emporté mon trésor sans être repéré, mais je ne suis pas retourné à T'ainfu. Au lieu de cela, j'errai de monastère en monastère, de temple en temple, conversant avec les érudits et lisant les anciens documents auxquels, en tant que prêtre pèlerin, on me donnait habituellement accès sans poser de questions. La tâche de traduction, qui avait d'abord semblé facile, me prit dix ans.

« Quand elle fut terminée, je sus qu'elle n'avait pas été écrite par Dieu, comme on le supposait, mais par le premier ancêtre terrestre de ma race, et je me trouvais chargé d'une mission qui semblait aussi difficile à remplir que la traduction elle-même. Le cratère que vous avez étudié m'a été décrit, mais son emplacement était inconnu de celui qui m'en a parlé. J'ai été chargé de le trouver et de vous trouver. Il m'a fallu neuf ans pour trouver le cratère, au cours desquels j'en ai visité des milliers, dont aucun ne correspondait exactement à la description. Il m'a fallu un an de plus pour vous trouver et recevoir le signe.

— Puis-je savoir de quel signe vous parlez ? demanda le professeur.

— Mon illustre ancêtre, qui m'a chargé de vous transmettre son message, a dit que son esprit me surveillerait depuis Magong. Il a prophétisé que vous apparaîtriez à cet endroit, et que lorsque vous le feriez, il m'enverrait un signal brillant depuis sa demeure céleste.

— Et vous avez vu le signal ?

— Oui et cela continue, car il est toujours visible. Regardez !

Il pointa du doigt la pleine Lune.

Le professeur regarda, puis leva ses jumelles et fit la mise au point.

— Parbleu ! s'exclama-t-il. Vous avez des yeux exceptionnellement aiguisés. Il y a une lumière brillante, semblable à une étoile, dans le cratère Aristarque. C'est très rare, d'ailleurs.

— J'ai étudié Magong pendant de nombreuses années, répondit notre invité, et j'ai entraîné mes yeux à voir des choses cachées au commun des mortels. J'aurais pu utiliser un télescope ou des jumelles, mais pour mon objectif, je n'en ai pas besoin.

— Remarquable ! commenta le professeur. Et cette lumière remplit la prophétie ?

— À la lettre. Permettez-moi donc de délivrer mon message et de partir, car j'ai beaucoup à faire avant que Magong ne voile à nouveau son visage.

Tirant de sa poche une grande et volumineuse enveloppe, l'Oriental se leva et la tendit au professeur avec une profonde inclinaison.

Se levant avec empressement, le professeur l'accepta avec une inclinaison aussi basse et digne que celle du donateur.

— Homme de science, dit notre invité. Utilisez ce message comme bon vous semble, car c'est votre privilège, mais vous conférerez une faveur à l'illustre expéditeur et apporterez de multiples bénédictions sur vous-même et vos descendants si vous l'utilisez pour faire progresser la connaissance de l'humanité.

— Je m'efforcerai de l'utiliser comme vous le demandez, répondit le professeur, et je vous en remercie, ainsi que de la confiance que vous avez placée en moi.

— Ne me remerciez pas. Remerciez P'an-ku, répondit-il en faisant un geste éloquent vers le ciel.

— Je le ferai, et je le fais. Ne pourrions-nous pas avoir le plaisir de votre compagnie demain ?

— Mille mercis, et autant de regrets, mais ma tâche sera terminée lorsque Magong voilera son visage, et je suis fatigué et voudrais retourner à T'ainfu. Alors, adieu.

Il prit son bâton et, sans un mot de plus, partit majestueusement au clair de Lune. La dernière fois que nous le vîmes, sa grande silhouette décharnée se détachait du ciel pendant un instant sur le bord du cratère.

Avec des doigts tremblants, le professeur brisa le sceau de l'enveloppe et en tira un manuscrit soigneusement écrit. Il était en anglais et il me le lut à haute voix, tandis qu'Alamo ronflait bruyamment dans les plis de sa couverture, à plusieurs mètres de là.

Avec la permission du professeur Thompson, je le publie ici pour la première fois, en précisant dès le départ que, bien qu'il semble expliquer de nombreuses choses qui ont intrigué nos principaux scientifiques pendant des centaines d'années, et qu'il n'est pas, à la lumière de nos connaissances actuelles, susceptible d'être prouvé ou réfuté, nous ne pouvons pas garantir sa véracité.

LA SUITE DANS LE RECUEIL